

LOUVAIN-LA-NEUVE
19-21 MAI 1977

**COLLOQUE SUR L'ACTION
CULTURELLE SCIENTIFIQUE**

COMPTES RENDUS

octobre 1977

bulletin n°7

COLLOQUE SUR L'ACTION
CULTURELLE SCIENTIFIQUE

LOUVAIN-LA-NEUVE
BELGIQUE

19-21 MAI 1977

Le Colloque a bénéficié de l'aide financière des organismes suivants :

- Bureau national de l'information scientifique et technique (BNIST), Paris ;
- Délégation générale à la recherche scientifique et technique (DGRST), Paris ;
- Fondation de France, Paris ;
- Ministère des affaires étrangères, Paris ;
- Ministère de la culture française, Bruxelles.

Par ailleurs, de nombreux organismes ont accepté de nous fournir une aide matérielle (locaux, documentation, films, etc.) :

- Commissariat à l'énergie atomique, Paris ;
- Institut audio-visuel du Conservatoire national des arts et métiers, Paris ;
- Institut national de physique nucléaire et de physique des particules, Paris ;
- Office national du film canadien, Paris ;

- Cercle d'agronomie de Louvain-la-Neuve ;
- Maison de la culture de Wavre ;
- Institut catholique de Louvain.

Nous leur adressons nos vifs remerciements.

Le présent bulletin constitue un des éléments des travaux destinés au Bureau national de l'information scientifique et technique (BNIST) dans le cadre de la convention n° 291.979 passée entre le BNIST et le Groupe de liaison.

TABLE DES MATIERES

	Page	séances concernées (cf. programme p.2)
PRESENTATION	1	
- Programme du Colloque de Louvain-la-Neuve	2	
- Présentation du Colloque de Louvain-la-Neuve <i>Michel Crozon</i>	3	
- Le Colloque de Grenoble : "La place des sciences dans l'action culturelle" (1974) <i>Michel Crozon, Marie-Simone Detoef</i>	5	
RAPPORTS D'ENSEMBLE	7	
- Rapport tendancieux <i>Paul Thielen</i>	9	SG 1-2-3
- Une autre critique des sciences <i>Luce Giard</i>	17	SG 1-2-3 + A
- Essai d'analyse d'expériences passées <i>Christian Hussenot-Desenonges</i>	35	SG 1
- Propositions pour le jeu de rôle négociation-décision	38	
- Les scientifiques et la culture <i>Marc Lagneau</i>	39	SG 1-2-3
ATELIERS	45	
- Présentation <i>André Martin</i>	47	A1-A5
- Atelier "Audio-visuel" <i>Monique Saladin</i>	47	A1

PROGRAMME DU COLLOQUE

<i>Jeudi 19 mai</i>	<i>Vendredi 20 mai</i>	<i>Samedi 21 mai</i>
<p>Accueil : Centre Galilée</p>	<p>9h - 12h15 : SG 2</p> <p>Action culturelle scientifique et institutions (jeux de rôle)</p> <p><i>Equipe responsable :</i> <i>Marc Lagneau</i> <i>Michel Molitor</i> <i>Paul Thielen</i> <i>Didier Van den Hove</i></p>	<p>9h - 11h15 : SG 3</p> <p style="text-align: center;"><u>Séance générale</u></p> <p>Mobiles et buts de l'action culturelle scientifique</p> <p><i>Equipe responsable :</i> <i>Marc Lagneau</i> <i>Michel Molitor</i> <i>Paul Thielen</i> <i>Didier Van den Hove</i></p> <p>11h30 - 12h15 : <u>Communications C 2</u> <i>Responsable : Marcel Froissart</i></p>
<p>14h - 17h : SG 1</p> <p style="text-align: center;"><u>Séance générale</u></p> <p>Analyse des expériences passées</p> <p><i>Animateurs :</i> <i>Christian Hussenot-Desenonges</i> <i>Baudoin Jurdant</i></p> <p>17h30 - 19h : <u>Mise en place des ateliers</u></p>	<p>14h - 16h45 : <u>Ateliers</u></p> <p style="text-align: center;">A 1 <u>Audiovisuel : Films</u> A 1 <i>Animateur : Monique Saladin</i></p> <p style="text-align: center;">A 2 <u>Audiovisuel : Techniques de panneaux d'exposition</u> A 2 <i>Animateur : Margo Rouard</i></p> <p style="text-align: center;">A 3 <u>Dossiers de presse</u> A 3 <i>Animateur : Michel Lagües</i></p> <p style="text-align: center;">A 4 <u>Débats</u> <i>Animateur : Etienne Guyon</i></p> <p style="text-align: center;">A 5 <u>Analyse théorique</u> A 5 <i>Animateur : Luce Giard</i></p> <p>17h - 19h : <u>Communications C 1</u> <i>Responsable : Marcel Froissart</i></p>	<p>14h - 16h45 : <u>Ateliers</u></p> <p style="text-align: center;">17h : <u>Conclusions</u> <i>Michel Crozon</i></p>
<p>20h30 : Projection de films</p>		

Pendant toute la durée du colloque : Banque de documentation et bourse d'idées B Doc

- Atelier "Expositions" <i>Margo Rouard</i>	51	A2
- Atelier "Presse" <i>Michel Laguës</i>	55	A3
- Ateliers "Débats" <i>Etienne Guyon</i>	59	A4
- Banque de documentation et bourse d'idées <i>Colette Loustalet</i>	63	B Doc
COMMUNICATIONS	69	
- Présentation <i>Marcel Froissart</i>	71	C1-C2
- Poitiers "Pop-physique" 1977 <i>Christian Bourdet</i>	71	
- "Aspects de la physique" à Marseille <i>Jean-Paul Cèbe</i>	73	
- Animation scientifique au Centre d'animation culturelle de Compiègne et du Valois <i>Rina Singer</i>	75	
- L'animation culturelle en sciences sociales à la Maison de la culture de Grenoble <i>Dominique Labbé</i>	76	
- Fédération nationale des clubs scientifiques <i>Caroline Mandubeltz</i>	77	
- Sur l'information médicale <i>Danielle Piette</i>	78	
- Un point d'éthique scientifique <i>Etienne Guyon</i>	81	
CONCLUSIONS	83	
- Quelques réactions <i>Marie-Simone Detoef</i>	85	
- ... liaison pour l'action ... <i>Marcel Froissart</i>	85	
- Une note concrète <i>Chantal Rivière</i>	86	
- Quelques remarques <i>Michel Crozon</i>	87	
LISTE DES PARTICIPANTS	89	

PRESENTATION

PRESENTATION DU COLLOQUE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

micHEL crozon

En 1974, un premier colloque, à Grenoble⁽¹⁾, voulait réunir "les scientifiques, les culturels et les autres", les "autres", étant selon les options "le public", "les gens", "les citoyens", "les usagers" ou les "non scientifiques"...

On peut voir dans le présent bulletin, consacré aux comptes rendus du Colloque de Louvain-la-Neuve (19-21 mai 1977) qu'ici, les trois catégories concernées sont, unanimement : "les scientifiques, les culturels et les belges".

On trouvera plus loin, dans ces comptes rendus, le détail des connotations du concept de "belges" : disons en bref qu'il désigne une démarche fondée sur les besoins -ressentis ou pressentis- des groupes sociaux. Il manifeste l'importance actuelle de la science dans le vécu, importance que les initiateurs du Colloque de Grenoble clamaient déjà, mais qui n'était alors concédée qu'à regret par la plupart des protagonistes de la chose culturelle.

En trois ans les choses ont changé : l'attitude militante (belge) s'est étoffée. L'attitude "culturelle" des scientifiques a ajouté à son idéal contemplatif un certain souci des applications. De nombreux animateurs culturels ont perçu chez leurs clients habituels une demande d'information, de réconfort, ou de contestation face à l'univers scientifique, l'idée de science confondant pêle-mêle la bombe, l'organisation technocratique, les miracles de la médecine, l'origine du monde, l'énergie solaire et les centrales nucléaires...

La réunion de Louvain se voulait le prétexte d'une rencontre entre des "scientifiques" et des animateurs culturels pour tenter d'y voir clair dans ces épineux rapports entre la "science" et la société. Le Groupe de liaison pour l'action culturelle scientifique était l'initiateur avec le Centre Galilée de ce colloque. Le groupe est assez informel : ses membres, plus ou moins permanents, ne sont liés que par le sentiment que leur pratique pose des problèmes de communication entre la réalité scientifique et celles de la vie quotidienne et sociale.

Le colloque proposait trois sortes de séances :

1. Les séances dites "générales" devaient être consacrées à l'analyse de quelques expériences pour en dégager les composantes principales : enjeux, acteurs, problématique, rôle des institutions, impact (un dossier préliminaire fournissait un matériau concret à ces séances⁽²⁾).
2. Les ateliers devaient étudier des techniques et des pédagogies utilisables dans l'animation scientifique. Un atelier, dit théorique, avait, lui, pour but d'approfondir la problématique des séances générales, en explorant le statut des sciences dans la société et dans l'idéologie.
3. Les communications devaient permettre aux participants qui le désiraient d'exposer leurs expériences et leurs réflexions, même si leur rapport avec l'action culturelle scientifique était assez lointain.

(1) Voir p. 5

(2) Bulletin n° 6 du Groupe de liaison pour l'action culturelle scientifique, avril 1977

Mais la première séance générale, au lieu de s'engager sur les voies tracées, s'est transformée en un académique débat sur "science et culture", déjà abondamment exploré à Grenoble, puis en une discussion assez confuse sur les procédés d'estimation de l'impact des animations culturelles. Furent échangés nombre de lieux communs, de sages congratulations, d'esquives polies de la réalité. A la suite de cette séance, et malgré un fonctionnement efficace des ateliers, on a pu constater un certain flou dans l'esprit des participants. Ceci provenait sans doute de ce que les motivations et les idéologies sous-jacentes n'étant pas explicitées, la problématique proposée était mal définie. De plus, un certain nombre de participants, principalement des animateurs culturels venus dans l'intention d'élargir le champ de leur activité, ont eu, semble-t-il, le sentiment de débarquer dans une chapelle où s'échangeaient des propos d'initiés. Heureusement, les séances de communications, où ont été rapportées plusieurs expériences originales ont, au moins en partie, remis les choses en place.

Il n'y a pas eu de conclusion unitaire à ce colloque, sinon un consensus banal sur l'importance actuelle de la science et d'une certaine nécessité de ne pas en réserver l'accès aux seuls scientifiques bien au chaud dans leur citadelle.

Sur les motivations et les enjeux de ce souci d'ouverture, les positions se sont révélées différentes, voire antagonistes. Ceci se reflète sans doute dans les différents articles de ces comptes rendus.

On trouvera en p. 2 le programme du déroulement du colloque. Nous avons choisi de présenter successivement :

- des rapports d'ensemble sur les séances générales et la réflexion théorique ;
- les ateliers et la banque de documentation ;
- les communications.

LE COLLOQUE DE GRENOBLE: "LA PLACE DES SCIENCES DANS L'ACTION CULTURELLE" (1974)

micHEL crozon
marie - simone detoeuf

Le Colloque de Grenoble, en 1974, avait été organisé par la Maison de la culture de Grenoble à laquelle s'était joint un petit groupe de scientifiques qui venaient de réaliser "Physique dans la rue" à Aix-en-Provence. C'était donc la rencontre entre des animateurs d'une Maison de la culture pionnière en l'espèce, et qui avait déjà réalisé, en cinq années, 85 animations scientifiques, et quelques scientifiques, principalement physiciens, désireux pour des motifs divers de sortir de leur ghetto et de dire hors de leur caste, les raisons et les hasards de leur travail. S'étaient joints d'autres participants: animateurs culturels, pédagogues, vulgarisateurs, enseignants de tous poils, sociologues et autres personnes intéressées.

Une des originalités de ce colloque résidait en la rencontre entre "scientifiques" et "culturels".

En notre pays de tradition rhétorique, malgré des faits comme la sélection par les mathématiques, l'automatisme dans l'industrie, la rationalisation de l'agriculture, l'impact des techniques et des sciences n'était pas encore perçu dans toute son ampleur... Il s'en suivit qu'une part notable des débats fut occupée par le dilemme: "science et culture". Influence tardive du livre de Snow, "Les deux cultures", réflexe de défense des "humanistes" ou simple inconscience des intéressés, beaucoup de participants semblaient trouver en ce seul débat un aliment à leur réflexion et des raisons de travailler à une nouvelle donne culturelle.

Un autre courant, pourtant, exprimait fortement l'idée que le problème n'est pas là. Que bien plus qu'éléments de culture, les sciences sont souvent armes de lutte, facteur d'oppression ou terrains d'enjeux sociaux. Par exemple, la nourriture, la médecine, l'automobile... Ce courant préconisait donc, pour mettre en échec l'oppression technique, que les scientifiques aident à la déjouer, qu'ils utilisent la science contre la science, le savoir contre la rationalisation, la connaissance contre l'impérialisme des experts. Le terrain était vaste et nouveau, il n'était pas nécessaire de trop définir les positions de chacun. D'où le rêve que quelque part les deux démarches convergent: que les sciences débarassées de leur carapace socio-culturelle, devenues familières à tous, se révèlent les agents d'une vie mieux vécue par chacun. Une sorte de rousseau-isme de la science. Bien que non formulé, ce rêve a sans doute permis une certaine unité entre les participants de Grenoble, sans qu'il soit nécessaire à l'époque de pousser plus avant dans les motivations.

De plus, pendant le Colloque, les idées avaient circulé, de nouveaux types d'interventions avaient été imaginés, certains besoins avaient été exprimés. En particulier, il était apparu qu'un lien entre les animateurs des rares expériences entreprises alors pouvait être utile, pour stimuler les recherches, divulguer les idées, épauler les initiatives.

le groupe de liaison

D'où la naissance du Groupe de liaison pour l'action culturelle scientifique, créé à

Paris quelques mois plus tard sous l'impulsion de quelques participants du colloque. Ce groupe a fonctionné, sans autre définition, grâce à une réunion mensuelle à Paris, ouverte à tous. Une petite dizaine de membres à peu près permanents y participent, ainsi qu'un plus grand nombre de membres épisodiques. Il édite un bulletin à périodicité incertaine relatant des expériences et des réflexions sur celles-ci.

Le Groupe de liaison n'a directement suscité guère d'actions, mais ses membres sont mêlés à de nombreuses expériences (Centre culturel scientifique de Grenoble, Centre Galilée de Louvain-la-Neuve, actions de type "Physique dans la ville", actions culturelles à Châlon, à Besançon...)

L'ambiguïté des débats de Grenoble a persisté dans le Groupe de liaison. C'est sans doute pour cette raison, pour tenter d'éclaircir un peu plus les motivations, et faire le point sur les actions passées, que le Groupe de liaison a décidé fin 1976 de se joindre au Centre Galilée pour l'organisation du Colloque de Louvain-la-Neuve.